



ArtDo

By experiencing the journey of art

Awake your mind to the openness of life



Borofsky : Man walking to the sky

www.artdo.be

+ 32 475 714 120

Fondation privée : 0769.253.847

info@artdo.be

SEMINAIRE d'ÉTÉ 2023



Du péril de la modernité à l'im-prévisible
De l'im-prévisible au péril de la modernité

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be

Partage du cheminement expérientiel
de notre treizième séminaire d'été
À Vresse / Semois du 21 au 28 juillet 2023

Bienvenue... Durant une semaine, nous avons tenté de méditer la manière dont nous percevons les relations entre le réel, l'imaginaire et la symbolique, entre la géographie et le paysage, entre l'apparent et l'inapparent, en d'autres mots, le « où ? » se construit notre réalité, notre monde et le « comment ? » il s'articule au réel, et ce, au jour d'un vécu plus ou moins prégnant d'un péril.

L'objectif de ce séminaire fut d'entrelacer ce que sous-tend ce cheminement et l'éprouvé de l'expérience. Ne pas s'en tenir à des textes, aux vécus des autres, mais **partager** nos sensations, les laisser s'exprimer.

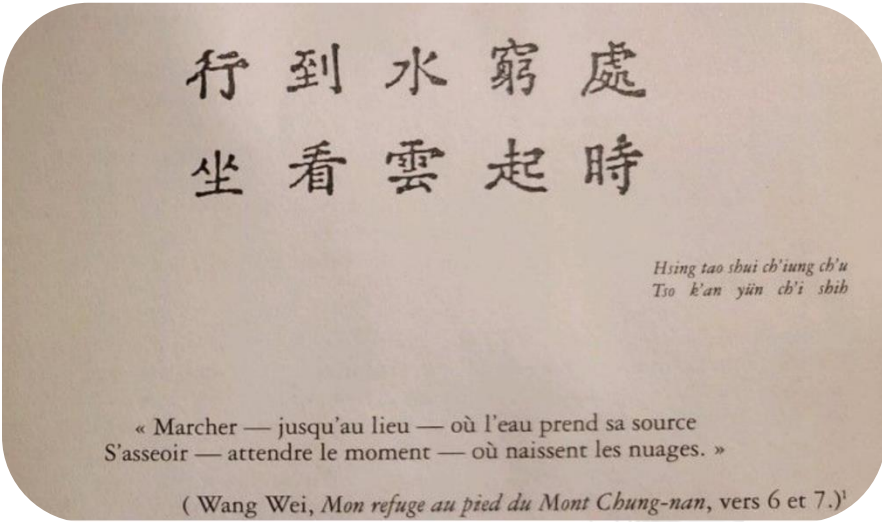
Il nous apparaît de plus en plus évident que tant la connaissance et la compréhension que leur possibilité de modifier notre conscience demeurent lettres mortes s'il n'y a pas un " éveil " qui ouvre décisions et actions. Point de protocoles ou de procédures pour éveiller si ce n'est sans cesse expérimenter.



Expérimenter sous toutes ses formes : l'encre, le collage, la musique, le chant, le mime, la poésie, le mouvement, la voix... individuellement ou en groupe.

Partir à la recherche des mots qui traduiront nos sensations, revenir
Laisser les encres s'exprimer, prendre le temps de la contemplation
Expérimenter l'expérience corporelle du ressenti,

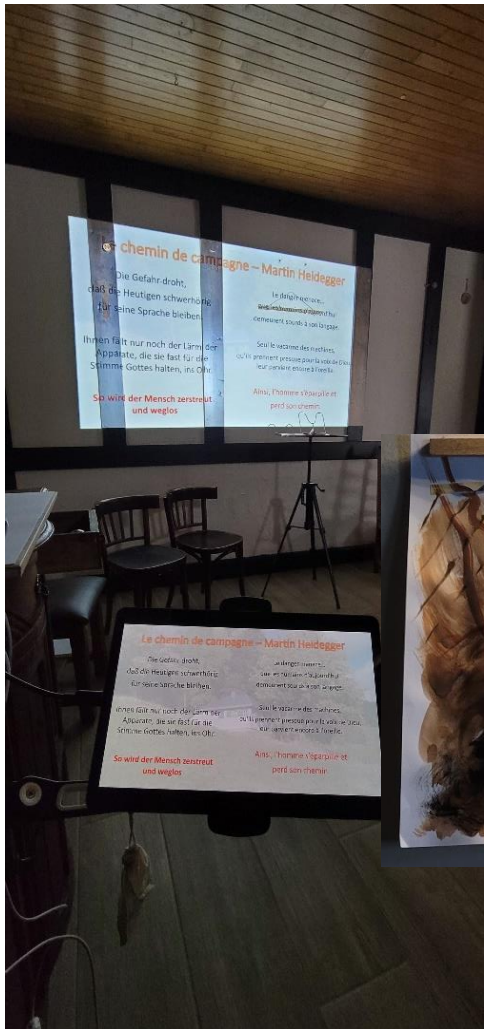
*"Marcher - jusqu'au lieu - où l'eau prend sa source
S'asseoir - attendre le moment - où naissent les nuages"*



Gérard GUEST : ... au cœur de la pensée chinoise... : concevoir la réalité comme un surgissement permanent... naissant de manière ininterrompue d'une source invisible et insituable, intérieure à la réalité même» (Billeter)

« *Quelque chose d'indistinct se forme avant même le Ciel et la Terre.*

Silencieusement, subtilement, cette chose se développe et suit son cours, elle circule sans relâche : la Voie » (Tao - Lao Tseu)



Paradoxalement, ce fut en lisant le *Péril* de Martin Heidegger que je décidai de consacrer un séminaire d'été à cette dimension que les événements que nous vivons n'ont rendue que plus questionnante.

Y a-t-il péril en notre humanité ? L'humanité est-elle en péril ? Pouvons-nous encore nous référer à Heidegger et, de surcroît, lorsqu'il s'agit de questionner une éthique possible pour une humanité en péril de dévastation ?

En guise de réponse sont proposés des sentiers de traverse, des exégètes heideggériens, des penseurs, des artistes et des êtres tourmentés dans leur chair par l'im-prévisible que fut la Shoah:

- Gérard Guest : "*Le tournant dans l'histoire de l'Être*" , Gallimard, Infini, 2006
- Reiner Schürmann : "*Le principe d'anarchie, Heidegger*", Ed. Diaphanes 2022
- Sylvaine Gourdain : "*L'im-possible ethos : Heidegger - Schelling*", Ed. Hermann,
- Haenel & Meyronnis & Retz : "*Tout est accompli*", Ed. Grasset, 2019
- Giorgio Agamben : "*Quand la maison brûle*", Ed. Biblio. Rivages, 2021

Et

- Paul Celan
- Anselm Kiefer

Palais des Doges – Biennale de Venise 2022



Sylviane GOURDAIN : « L'Ethos de l'impossible »

© Dr. Ado HUYGENS

Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be

dans le sillage de Heidegger et Schelling :

Ce dont nous faisons l'expérience nous éprouve; nous devons l'endurer sans pouvoir l'expérimenter au sens propre.

L'*Erfahrung* n'est donc pas une expérience qu'accomplirait la pensée, mais bien plutôt une *Widerfahrnis*, une épreuve, qu'elle a à traverser et à subir et qu'elle ne peut maîtriser. 97

L'expérience est *ex-pé-ri-ence*, c'est-à-dire une sortie de soi, ex-position l'imprévisible, pour se faire instance dans cet événement *im-possible* du commencement. 98

Sie mochten uns vor eine Möglichkeit bringen, mit der Sprache eine Erfahrung zu machen.

Mit etwas, sei es ein Ding, ein Mensch, ein Gott, eine Erfahrung machen heißt, daß es uns widerfährt, daß es uns trifft, über uns kommt, uns umwirft und verwandelt.

Heidegger Band 12 S.149

Est-ce le hasard mais nombre d'entre-nous traversaient une épreuve ? En filigrane de ce séminaire se sont entrelacées des *venues-en-présence* de vulnérabilité et fragilité sans pour autant qu'elles ne se coagulent en sens dans une étantité, quelle qu'elle soit.



BREMER VORTRÄGE : HEIDEGGER 1949 (GA79)

Die gefahr S.66

Ein Echo zu sein, ist schwerer und darum seltener als Ansichten zu haben und Standpunkte zu vertreten.

Ein Echo zu sein, ist das Leiden des Denkens. Dessen Leidenschaft ist die stille Nüchternheit.

Ein Echo zu sein, nämlich dem Anspruch des Seins, verlangt eine Sorgfalt der Sprache, von der freilich der technisch-terminologische Sprachstil der Wissenschaften überhaupt nichts wissen kann.

Être un écho est plus lourd à porter, et donc plus rare, que d'avoir des opinions et de défendre des points de vue.

**Être un écho, c'est endurer la pensée.
Endurance dont la passion est la tranquille sobriété.**

Être un écho, à savoir celui de la requête adressée par l'être dans la parole, exige un soin de la parole dont assurément le style technique terminologique de la langue scientifique ne peut absolument rien savoir.

© Dr. Ado HUYGENS

Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be

41



Devenir écho...au travers d'un ouvrier. Ne pas simplement écouter ou lire passivement, mais ouvrier et partager l'œuvre des autres. Surprise.

Unter Die Haut meiner Hände genäht :
dein mit Händen
getrösteter Name.

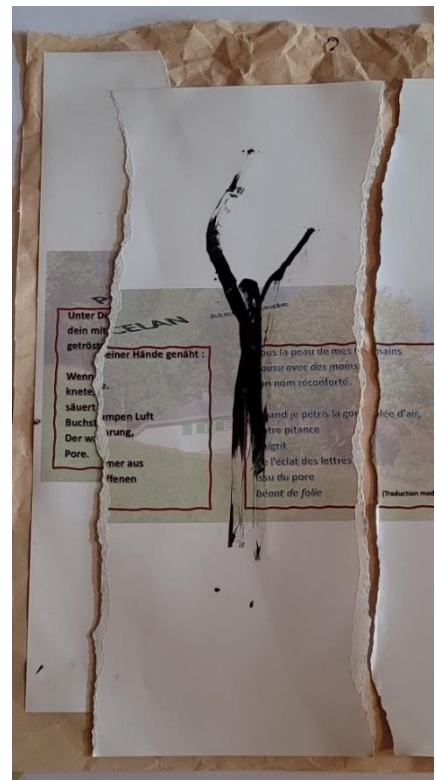
Wenn ich den Klumpen Luft
knete, unsere Nahrung,
säuert ihn der
Buchstabenschimmer aus
Der wahnwitzig-offenen
Pore.

Sous la peau de mes mains
Cousu avec des mains
ton nom réconforté.

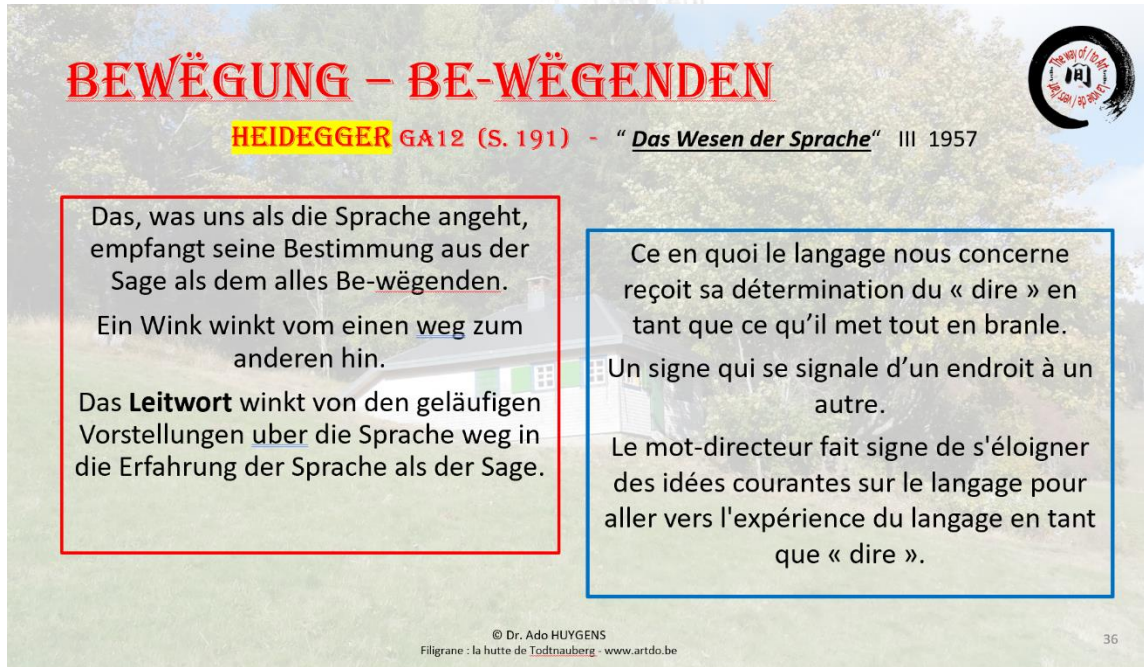
Quand je pétris la goulée d'air,
notre pitance
Se fermente
Du chatoiemment des lettres
issu du pore
béant de folie (Traduction modifiée)

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Iodtrnaiberg - www.artdo.be

Cet écho, Celan le fut en transmutant la langue, exigeant de nous, de traduire, de translater sa langue en la nôtre... Après avoir lu certains exégètes, chacune et chacun translate à sa manière...



Tâche à l'impossible que celle de partager avec celles et ceux qui n'y étaient pas... Ces traces, bribes d'Instants, peuvent éveiller les participants à leur expérience et en laisser résonner d'autres. C'est pour eux que je prends ce temps précieux... en espérant que ce partage puisse devenir « *passer de clairs-obscurs* » pour tous ceux qui n'ont pu « faire chemin » (*Bewegung*) avec nous...



BEWËGUNG – BE-WËGENDEN

HEIDEGGER GA12 (S. 191) - "Das Wesen der Sprache" III 1957

Das, was uns als die Sprache angeht, empfangt seine Bestimmung aus der Sage als dem alles Be-wëgenden.


Ein Wink winkt vom einen weg zum anderen hin.

Das **Leitwort** winkt von den geläufigen Vorstellungen über die Sprache weg in die Erfahrung der Sprache als der Sage.

Ce en quoi le langage nous concerne reçoit sa détermination du « dire » en tant que ce qu'il met tout en branle.

Un signe qui se signale d'un endroit à un autre.

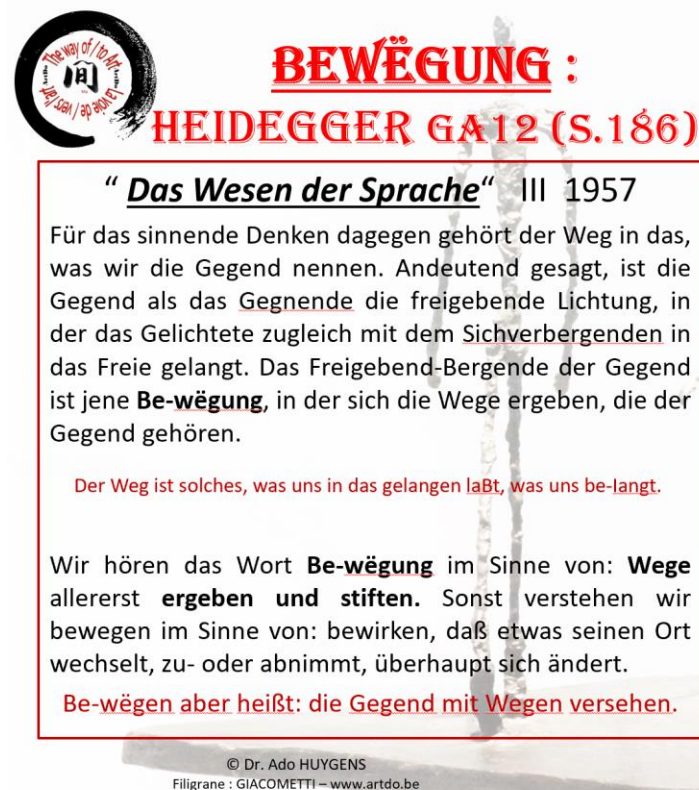

Le mot-directeur fait signe de s'éloigner des idées courantes sur le langage pour aller vers l'expérience du langage en tant que « dire ».



Heidegger a recours au terme du dialecte Souabe *Bewegung* pour signifier ce qui lui semble essentiel : **le faire chemin.**

A subsisté dans la langue allemande *Bewegung*, mouvement.

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be 36

BEWËGUNG :

HEIDEGGER GA12 (S.186)

"Das Wesen der Sprache" III 1957

Für das sinnende Denken dagegen gehört der Weg in das, was wir die Gegend nennen. Andeutend gesagt, ist die Gegend als das Gegnende die freigebende Lichtung, in der das Gelichtete zugleich mit dem Sichverbergenden in das Freie gelangt. Das Freigebend-Bergende der Gegend ist jene **Be-wëgung**, in der sich die Wege ergeben, die der Gegend gehören.

Der Weg ist solches, was uns in das gelangen laBt, was uns be-langt.

Wir hören das Wort **Be-wëgung** im Sinne von: **Wege** allererst **ergeben und stiften**. Sonst verstehen wir bewegen im Sinne von: bewirken, daß etwas seinen Ort wechselt, zu- oder abnimmt, überhaupt sich ändert.

Be-wëgen aber heißt: die Gegend mit Wegen versehen.

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : GIACOMETTI – www.artdo.be

Pour la pensée réflexive, le chemin se trouve dans ce que nous appelons ici le pays ou la région. De manière allusive, cette région est la clairière qui donne libre cours, où tout ce qui est dégage et libéré, et tout ce qui se dissimule, atteignent ensemble la liberté aperturale.

Le caractère libérateur et protecteur de ce Lieu réside dans le fait qu'il est **créateur, plasmateur de chemins**

Le chemin est tel qu'il nous permet d'atteindre ce qui nous préoccupe et nous appelle.

Nous entendons le mot **Be-wëgung** tout d'abord dans le sens de : **faire des chemins, les créer.**

Par ailleurs, nous entendons **Bewegen** - mouvement dans le sens de : faire changer quelque chose de place, augmenter ou diminuer, changer en général.

ALORS QUE ... **Bewëgen** signifie : **doter la région de chemins.**

16



Nous voici réunis autour des trois propositions du séminaire :

- Expérimenter, Œuvrer
- Questionner la langue, poématiser
- Faire chemin

Trois propositions qui en appellent à une manière d'être : **GELASSENHEIT**...



GELASSENHEIT : HEIDEGGER (S.24)

I. Gelassenheit – Erste Wort in meiner Heimatstadt... 1955

Die Gelassenheit zu den Dingen und die Offenheit für das Geheimnis geben uns den Ausblick auf eine neue Bodenständigkeit.

Ich nenne die Haltung, kraft deren wir uns für den in der technischen verborgenen Sinn offen halten: Offenheit für das Geheimnis

Le se laisser-aller au laisser être des choses et l'ouverture au mystère* nous donnent la perspective d'une nouvelle assise au sol.

* : J'appelle cette attitude, en vertu de laquelle nous nous tenons ouverts au sens caché dans la technique

GELASSENHEIT-HEIDEGGER GA77 FELDWEG GESPRÄCHE (S.108)

One-word fragment 67-122 from Heraclitus, **Ἀγχιβασίη** qui vient de βαίνω, marcher et ἀγγι près et peut donc signifier s'approcher, aller au hasard... mais aussi défier. Il s'agirait d'aller dans un sens puis dans l'autre. S'approcher mais pas trop, tout en restant proche, ce qui permet de contester.

Ein Gespräch selbstdritt auf einem Feldweg 1944-45

Insofern wir uns wenigstens des Wollens entwöhnen können, helfen wir mit beim Erwachen der Gelassenheit.

Demnach liegt die Gelassenheit, falls man hier von einem Liegen sprechen darf, außerhalb der Unterscheidung von Aktivität und Passivität.

Dans la mesure où nous pouvons au moins nous sevrer du vouloir, nous contribuons à l'éveil D'un laisser-être.

Par conséquent, ce lâcher-prise si l'on peut parler ici de situation, se situe en dehors de la distinction entre activité et passivité.

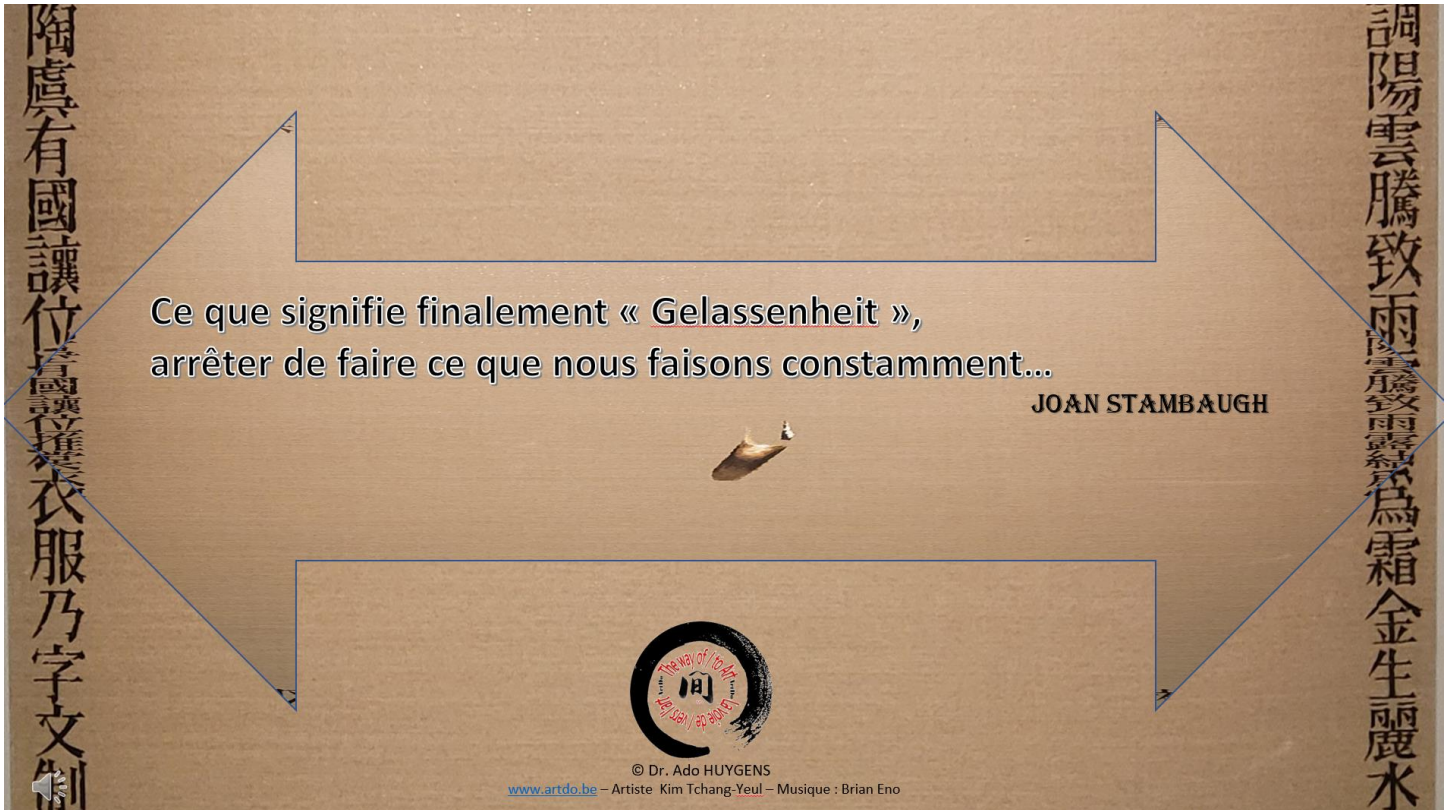


© Dr. Ado HUYGENS

Filigrane : Hutte de Heidegger à Todnaudberg – www.artdo.be – Artiste Kim Tchang-Yeul – Musique : Brian Eno

18





La question est posée à chacune et chacun : Que faisons-nous constamment ? Que devrions-nous arrêter de faire constamment ? La réponse sous forme de mime...

L'œuvre heideggérien ne se limite pas à « Être et Temps », 1927. Nous nous devons de méditer sa pensée en pleine tourmente, dès les années trente et nous rendre compte qu'au cœur de son fourvoiement inacceptable, des fissurations se révèlent d'où sourd une pensée pour le moins énigmatique, surprenante, obscure, insaisissable qui prête, certes à confusion, mais aussi à une réflexion fondative.



Gérard GUEST

pas de « silence de Heidegger » concernant l'« innommable » et le « monstrueux » de notre temps.

En méditant tout ensemble la « *Kehre* » et l'« *Ereignis* », Heidegger s'attaque à la tâche de penser ce qui a rendu possible « l'extermination de l'homme par l'homme. »

« *Das Sein selbst als Unfug und Tücke* »

" L'être lui-même comme l'insensé- le déjointé et la perfidie "

Je nomme « fondatif », tout vécu, évènement qui fonde le « sans-fond », l'*Abgrund*.



Y aurait-il déjà des événements fondateurs en nos vies, c'est-à-dire des événements qui nous éveillent au fait qu'il n'y aurait pas de fond identitaire ou cognitif stable, invariant, permanent, pas de vérité absolue sur laquelle se tenir, à partir de laquelle se construire, et souvent détruire ?

De ces événements qui auraient marqué Celan, Kiefer, ... ?

Anselm
Kiefer
et
la poésie
de
Paul Celan

Andrea
Lauterwein

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg –
www.artdo.be



Kiefer n'illustre pas le texte quand il cite des fragments de poèmes, mais il marie sa rémanence auditive à celle rétinienne de l'image.

... transfusion sous-cutanée de la couche sensuelle du texte au corps de la peinture, qui n'a plus besoin de l'extériorité des mots.

La coïncidence de l'introduction de ces « substances » matérielles avec celle de la référence celanienne élargit la conception beuysienne de la matière comme siège de la conscience à une forme nouvelle de mémoire des matières.



Aurions-nous perdu le chemin de la parole pour uniquement patauger dans la mare de mots insipides, répétés à l'envi, à longueur d'articles ou d'émissions télévisées ? Sommes-nous devenus à ce point sourds à une parole qui nous impose une réflexion, une prise de position, qui nous impose de nous situer et, in fine, de penser ?

Aurions-nous déserté l'espace-temps de l'existence pour nous vautrer dans un temps insignifiant qui n'a fonction que de passer et nous confronter, un jour, subitement, qu'il n'est plus ? Toujours stupéfiante, inattendue, la découverte que c'est la dernière graine de notre sablier qui se faufile...

Haenel & Meyronnis & Retz : " *Tout est accompli*", 335-341

Comme l'a dit superbement Maître Eckhart :

« *Va à ta recherche ; et là où tu te trouves, quitte-toi.* »

Autrement dit, aller vers le désert. Celui-ci n'est pas nécessairement un lieu aride et éprouvant ; et il n'existe peut-être même sur aucune carte :

*il s'ouvre à ce point où chacun de nous se sépare de l'inessentiel ;
où nous accédons à ce qui nous libère.*

Quand on ne prend pas véritablement soin du langage, et peu importe la nature de ce soin, alors les mots s'en vont – ils fuient l'être parlant et quittent le navire humain.

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be



Laisser se ré-ouvrir l'espace-temps du partage,
du silence qui instaure une parole.

Après avoir lu Celan, écouté une *Auslegung*, une
explicitation, après avoir médité le poème,
l'avoir translaté à sa manière dans une matière
choisie, le mettre en présence d'une altérité.

Le hasard – une application d'une roue qui
tourne et indique un nom – désigne une
première personne qui s'installe derrière une
chaise ou est posée son œuvre... Le hasard
désigne une deuxième personne qui s'avance,
contemple l'œuvre, prend son temps, partage...



S. partage ses impressions du séminaire...

Instants de rencontre, éphémères... À la clarté de ces lueurs, la vision de ce qui recouvre... L'erreur se montrant, en son ombre, approchant l'évidence... Fugacité des gestes...

Au cœur de l'écoute, au fil de l'échange, avec Ado, ces questions nouvelles, naissantes... Être invité, par Ado, à ce chemin de pensée, qui se fraie, s'ouvre, se poursuit, au-delà de lui-même... Attentif à ses limites, à ces lieux où, pour aller au-delà de soi, il ne peut aller... Attentif aux ombres qu'ouvrent ses ravines...

Rencontre d'autres êtres... Musique des gestes, des voix, des yeux se colorant d'une âme... Accueil de la question, au cœur de l'Entre... Accueil du non, de l'impossible à rejoindre l'autre... Sur certains points où, peut-être, rien ne peut poindre... Naissance du dialogue...

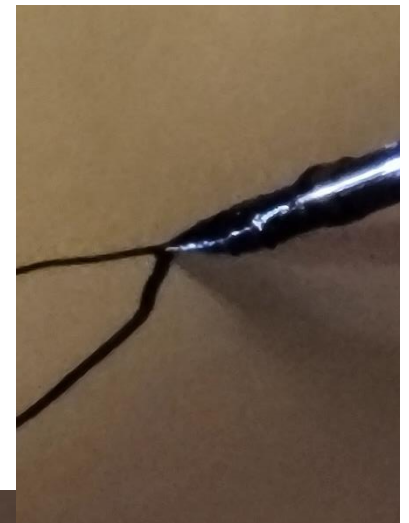
L'expérience... à l'impossible... Renaissance... Des cordes de guitare vibrèrent à la rencontre de ma peau... Le corps de la guitare, vibrant au cœur du corps de chair... À l'Entre, renaissance... Mouvement s'inaugurant, à rencontrer les images d'art d'Ado...

Le silence face à l'œuvre de Dawo... Comme au bout de la musique elle-même... Puis, le souffle revint... De l'encre à la musique...

*La question, née au contact de l'œuvre de Yamina, transfigurant l'écriture de Celan...
Zu'en est-il du geste ? En quoi le geste ouvre-t-il un libre déplacement ? Celui-ci ne
s'exempte nullement de gravité... Il trouve, en son être, ses propres limites, et ses propres
dépassements... Qui naissent pour s'arrêter, là où renaît une poursuite de ce qui s'arrête, à
même le fond blanc du papier... Mais qu'en est-il du geste qui, parallèlement, investit la
langue ? Peut-on parler de la parole parlante, comme du déplacement d'un tel geste ? Quel
corps parle, au cœur de la langue ? Et à partir de quel évidement ? En quoi, et comment, les
limites du texte qui s'écrit alors ne s'arrêtent pas à la signification... En quoi et pourquoi un
faire-signé, y est toujours possible, pour le lecteur, là où la rencontre inaugure son propre
lieu ?*

*Fin du séminaire... Ce retour à mes mots d'une fausse lumière recouvrant l'être de celles
et ceux jouant de la négativité, et dont le néant est ailleurs... Comme le mien, que je prends
en charge de creuser, d'accueillir... De découvrir, et d'inscrire, de signifier – sans figer,
sans éantifier... « faisant signe » ? – là où il doit séjourner, lui aussi, afin qu'un habiter
soit possible... Mais pas en me laissant définir par l'autre... En osant dire, à l'autre, au
cœur de l'Entre alors ouvert, ce qui n'étant pas, ne pouvant être, s'arrêtant là, permet aussi,
par ailleurs, d'ouvrir...*

*Prendre le risque du néant,
Prendre le risque d'exister,
Debout, les bras se levant
Vers le ciel ; les pieds
S'ancrant – la silhouette,
Érigée sur son ombre,
Ouvverte...*



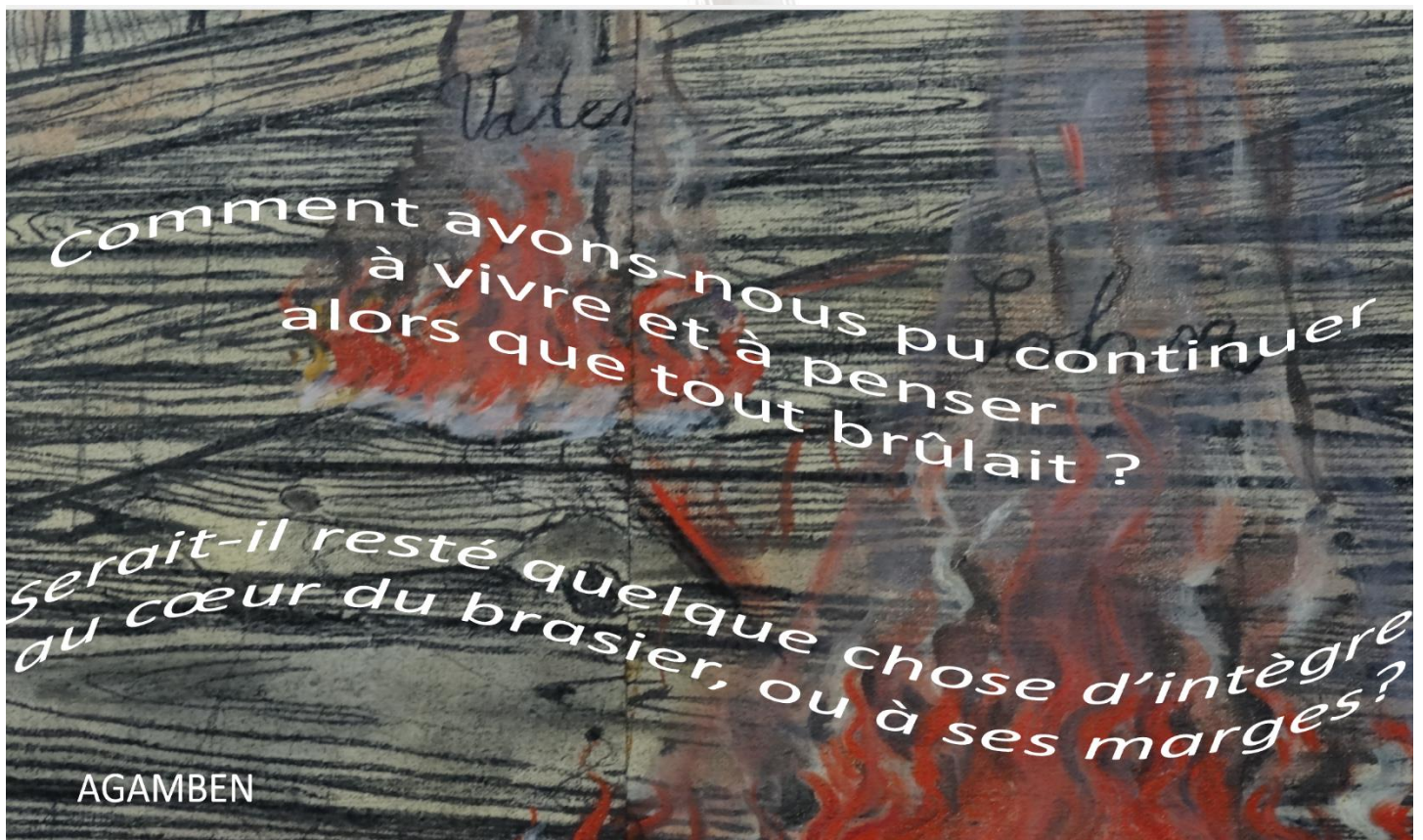
Giorgio Agamben : "Quand la maison brûle" 15



Sortir d'un lieu
ou d'une situation
sans entrer dans un autre lieu,
abandonner son identité et son nom
sans en prendre d'autres.

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be

Qu'en penser ? Est-ce possible ?





« **Le tournant** » :
ce pas en arrière pris par la pensée,
un moment de cassure dans les
modalités de la présence

Comment Heidegger a-t-il pu continuer à penser ?

Peut-être n'était-ce possible qu'au jour d'un tournant ?

... un tournant, comme le précise Schürmann, qui révolutionne les modalités de la présence.

Reiner SCHÜRMAN : « *Le principe d'anarchie* » *Heidegger et la question de l'agir* » p.15

Le nerf de la métaphysique est de toujours chercher un Premier à partir duquel le monde devienne intelligible et maîtrisable...

↳ La règle de l'anarchie désigne le dépérissement d'une telle règle, le relâchement de son emprise : le lieu où elle est sise : implantée encore dans la problématique du $\tau\iota\ \tau\omicron\ \omicron\nu$ (« Qu'est-ce que l'être ? »), mais arrachant celle-ci déjà au schéma du $\pi\rho\omicron\varsigma\ \epsilon\nu$ qui lui fut congénital.

Le logos référentiel devient « parole en archipel », « poème pulvérisé » (René Char). La déconstruction est un discours de transition...

Les **principes** répondent à la question « Pourquoi ? » Pourquoi, à une époque donnée les hommes parlent, agissent, souffrent-ils des choses comme ils le font ?

Quant au site,
il répond plutôt à la question « Où ? »
Où les paroles, les actions et les choses se logent-
elles dans l'alétheia de la présence ? 57

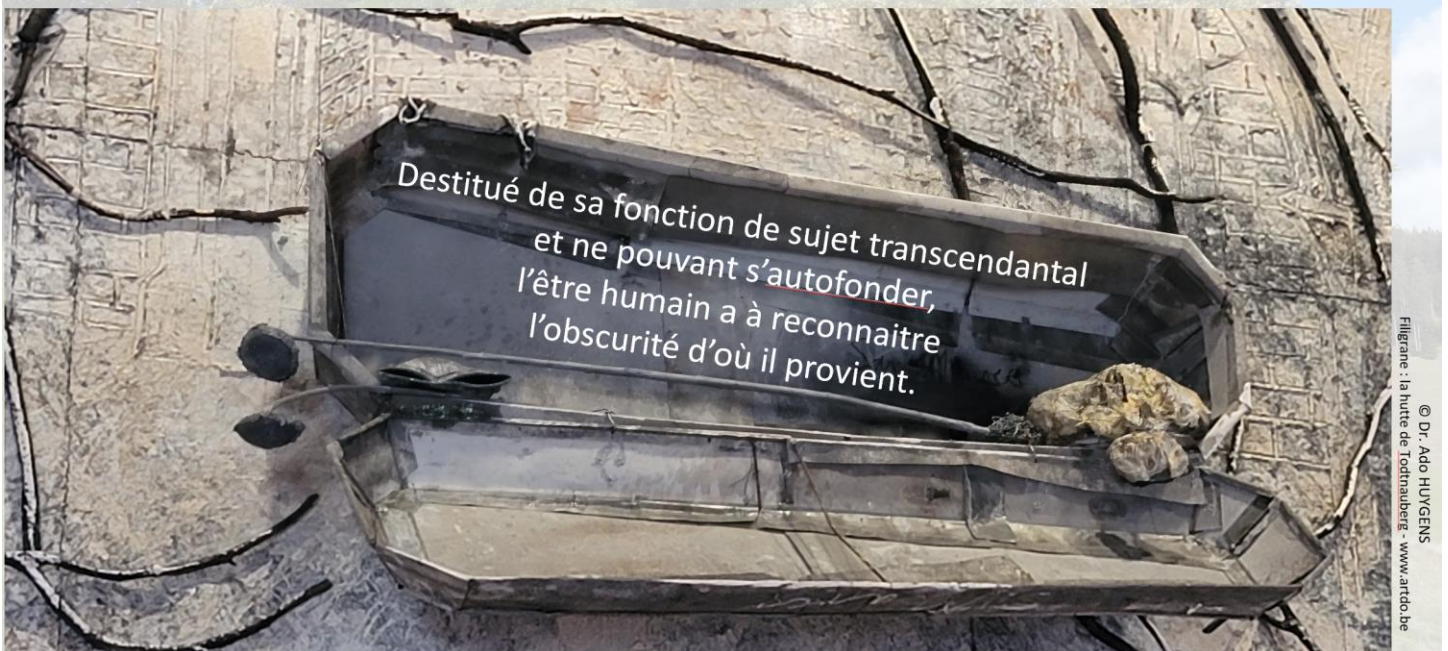
© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hütte de Todtnauberg - www.artdo.be

Un danger ne réside-t-il pas dans notre manière de comprendre, manipuler, interpréter, imposer, rendre absolu, radicaliser ce qui prend la forme de « *Vérité* » ou de « *Principes* » ?

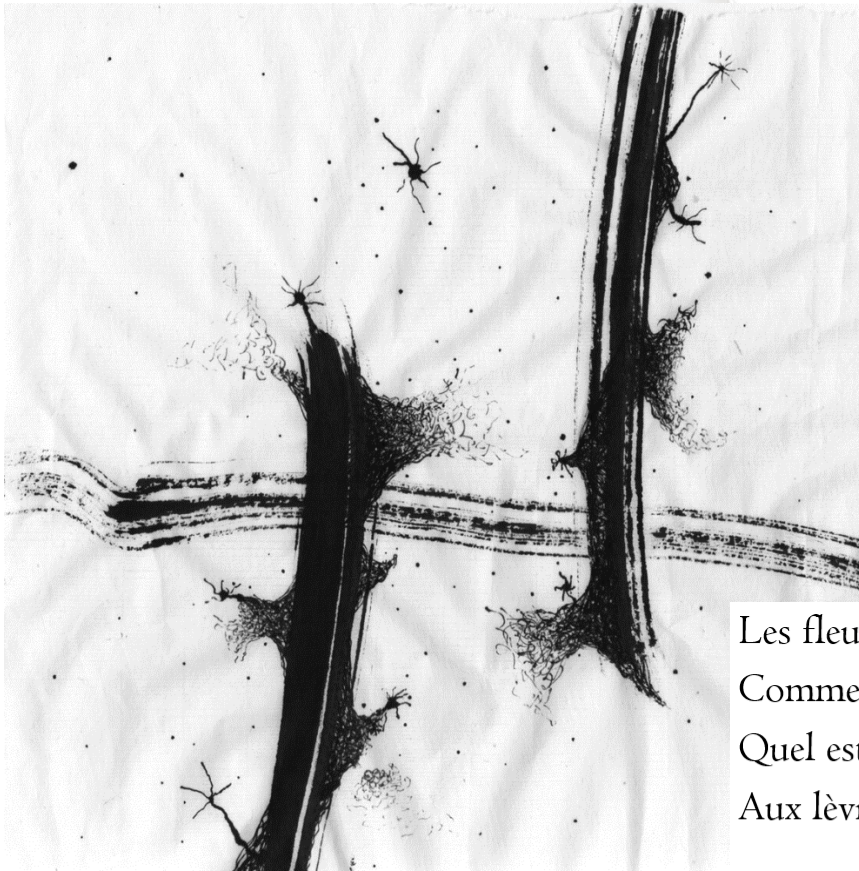
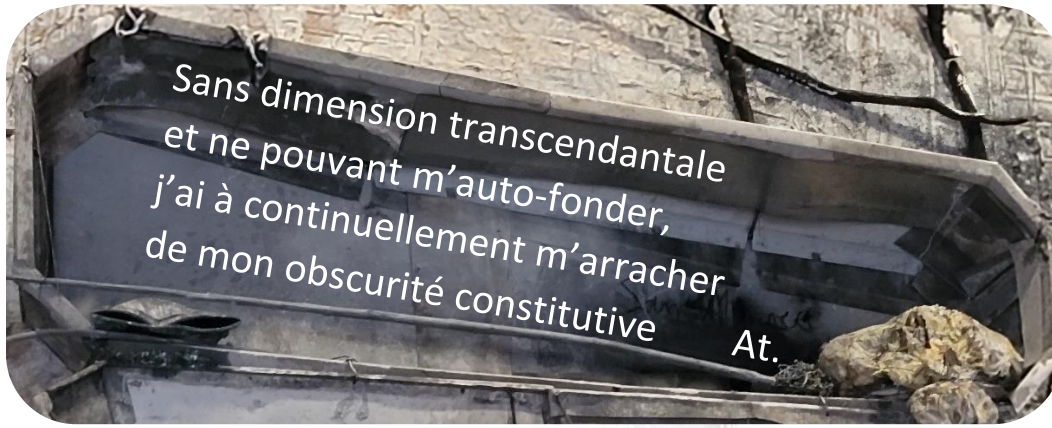
Λήθη – alétheia – est au cœur de la pensée des présocratiques ou de ceux nommés par Heidegger les penseurs matinaux. Composée de l'alpha - α - privatif et de ληθη, l'oubli, le fleuve qui en en buvant l'eau nous permet d'oublier, l'αληθεια fascine les penseurs présocratiques qui questionnent ce miracle qu'est la chose. Arrachée de la ληθη, du retrait, de l'invisibilité, de l'inapparent, pourquoi, où, comment nous apparaît-elle ? Les présocratiques et tout spécifiquement Héraclite n'évacuent pas pour autant la dimension - qu'ils estiment essentielle - d'obscurité : la dimension nocturne. Elle sera systématiquement et irrémédiablement balayée à partir de Platon pour privilégier une métaphysique de la lumière, de ce qui se maintient présent. Voilà ce qui représente pour Heidegger, dans son analyse de l'Antigone de Sophocle, la plus grande *inquiétude* : non pas l'Être mais l'humain. L'humain est ce qu'il y a de plus inquiétant (δεινον) dans la mesure où il est capable de réaliser sa volonté de vouloir maintenir la chose présente, de se l'accaparer, de la dupliquer, de la garder pour lui, de se la sécuriser, de contrecarrer son processus de disparition. C'est une des contributions majeures de Heidegger que d'avoir réinscrit dans la pensée la *transconceptualité* d'opacité...

Sylviane GOURDAIN : « L'Ethos de l'impossible »

dans le sillage de Heidegger et Schelling : 23



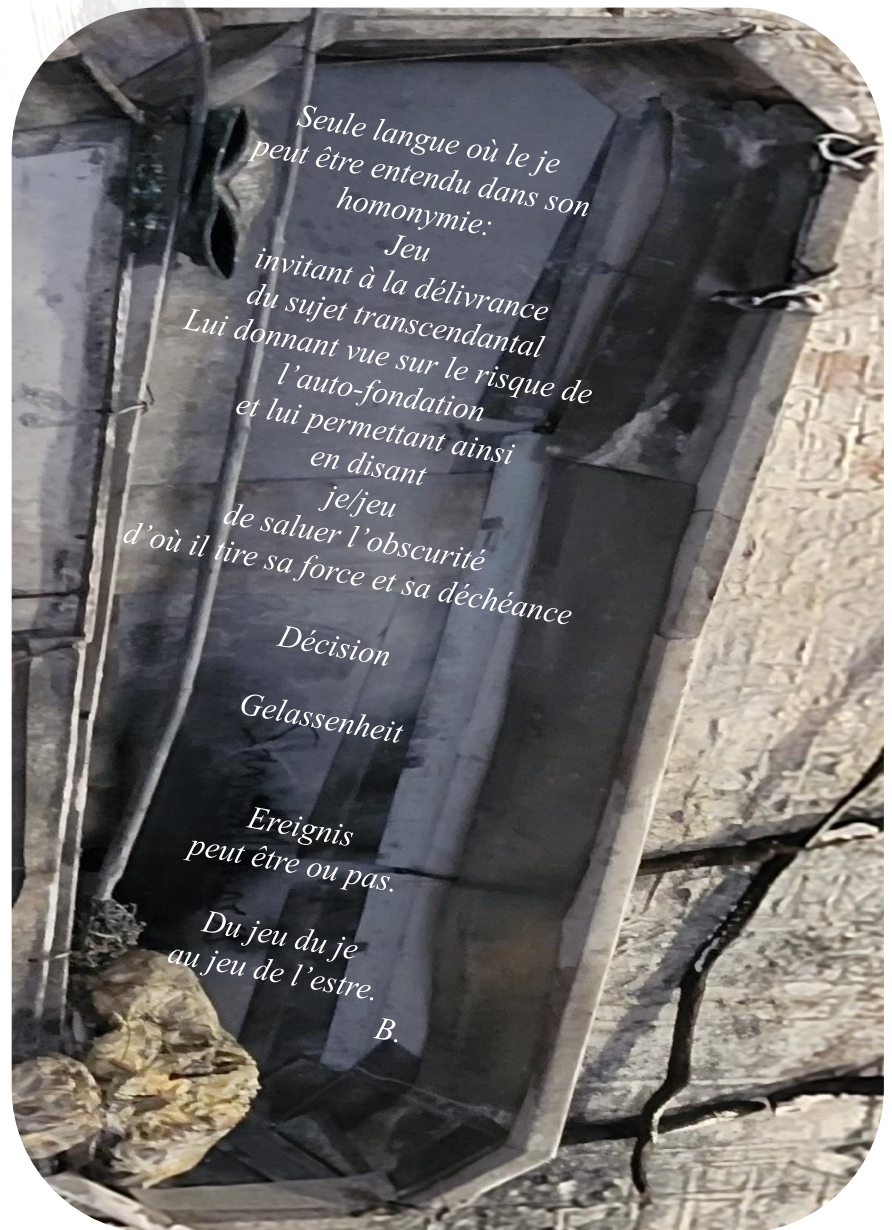
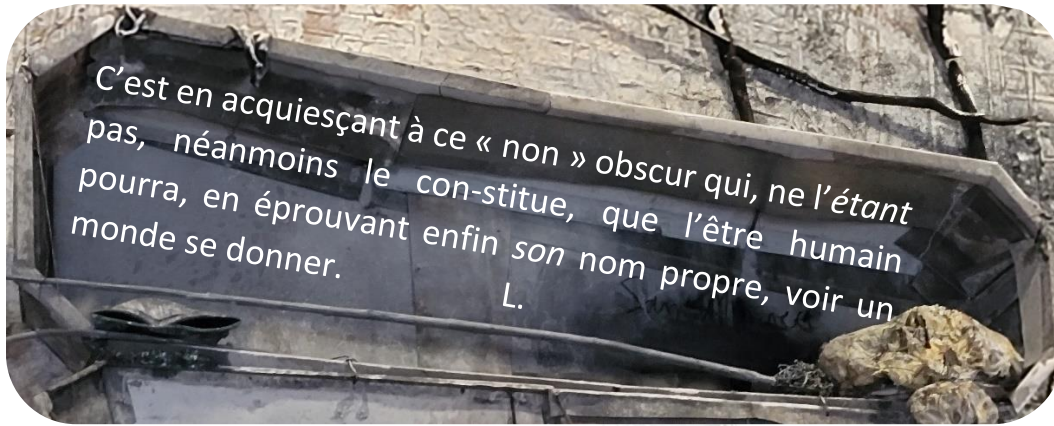
Qu'en est-il au juste pour chacun d'entre nous ?



Les fleurs nocturnes peuvent-elles venir au jour
Comme les étoiles scintillent au milieu de la nuit ?
Quel est cet entrelacs qui s'étirole en silence
Aux lèvres du marcheur qui s'égaré, interdit ?

Une figure se déchire par le geste qui rompt
Le cercle des désirs qui regrettent leur fond
Factice, enlisé. Un soir, nous aurons regardé
La pluie fendre l'espace au gré de la saison

Bien qu'à l'aurore s'efface la brume incolore
Et le noir qui bleuit au fronton indécis
Du matin qui s'enlace au rêve inabouti. S.



Je chemine depuis plus de vingt ans ce mot qui s'est forgé en moi : « *transconcept* ». Il révèle en ce séminaire sa libre étendue, et non plus simplement son horizon. Dans un premier temps, il m'apparaît pour se démarquer du concept qui, lui, a pour fonction de circonscrire, définir une donation. Larousse : « Idée générale et abstraite que se fait l'esprit humain d'un objet de pensée concret ou abstrait, et qui lui permet de rattacher à ce même objet les diverses perceptions qu'il en a, et d'en organiser les connaissances. » La rationalité s'en mêle pour rendre le processus de conceptualisation le plus compréhensible et partageable possible, espérant atteindre la dimension d'évidence. Le premier concept qui a mes yeux n'en était pas un fut « Tao », le deuxième « l'Être » heideggérien. Il s'avérait impossible de *rattacher à cet objet les diverses perceptions pour organiser les connaissances*, tout simplement parce qu'il ne s'agissait plus d'un objet, encore moins d'un objet de connaissance. « Tao » et « Être » échappent aux processus cognitifs habituels, ils demeurent en marge, au seuil de...

Sylviane GOURDAIN : « L'Ethos de l'impossible »

dans le sillage de Heidegger et Schelling : 43



Ce séminaire m'a permis de comprendre la notion de transconcept comme le nommer d'une chose imprévisible, impensable par la raison et qui pourtant nous appelle à être pensée, sans jamais pouvoir y parvenir. N'est-ce pas une autre manière de dire que ce qui entre dans la lumière s'irise toujours d'un arc-en-ciel d'obscurité ? Il en va de même pour ce qui pourrait nous apparaître comme de simples concepts tel « rencontre » ou « partage ». Au fil et dans l'écart de ce séminaire, nous devenons vigilants : éviter le bavardage, se prémunir d'user et d'abuser de concepts, flatus vocis, pour finalement ne rien dire. Je me rappelle la transmission singulière d'Henri Maldiney pour qui « rencontre » relève du transconcept, c'est-à-dire d'une dimension qui ne peut se saisir, mais nous en appelle à cheminer, à faire chemin.



Chacune et chacun s'isole pour tenter un haïku, voici ceux que j'ai reçus :

*Sommet déchiré
D'une langue de vipère
Aux bras déployés* o.



L'église s'impose
Au ciel gris qui l'éclipse
– Trois hommes s'éveillent

D'utérus je viens

Une grande planète
Ses parois abritent

*Montagnes arides
Au bord du lac endormi.
La carpe ondule.*

Marqué au fer rouge
Ta peau nue s'en souvient-elle ?
Un vol d'hirondelles

*Désert dans le ciel
Monts et vaux trépidants
Doux tremblements*

Ils seront chantés avec un fond musical improvisé par chacune et chacun à l'aide de l'instrument emporté.



Gérard GUEST : « *Le Tournant – dans l’histoire de l’Être* »

Le penser romain reprend bien les mots grecs [*die griechischen Wörter*], mais sans l’expérience d’égale originalité qui leur correspond, sans l’expérience de ce qu’ils disent, donc sans le mot qui parle grec [*ohne das griechische Wort*]...

Avec ce processus de traduction commence la perte de contact avec le sol qui est le fait de la pensée occidentale [*die Bodenlosigkeit des abendländischen Denken*] 184

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be



GELASSENHEIT : HEIDEGGER (S.24)

I. *Gelassenheit – Erste Wort in meiner Heimatstadt... 1955*

Die Gelassenheit zu den Dingen
und
die Offenheit für das Geheimnis
geben uns den Ausblick
auf eine neue Bodenständigkeit.

Bodenlosigkeit

La transpassibilité
à la donation des choses et
l'ouverture au mystère /secret
nous donnent la perspective d'un
d'un nouvel ancrage dans la réalité.

Traduction personnelle modifiée

Autre catastrophe due à ces traductions du grec vers d’autres langues que

Heidegger médite sous le nom de

l’« *effondrement de l’ Αληθεια sur elle-même* »

« *der Einsturz der Αληθεια* » :

nous intime à nous déplacer d’un site d’intelligibilité vers ...



Il ne faudrait pas se méprendre ! au cœur même de cette catastrophe, il y a la pensée de Heidegger elle-même qui sombre dans ce dont il nous enjoint de nous préserver : cette vérité absolue qui prend la forme d'un nationalisme / patriotisme éhonté, d'une portée au pinacle de la langue allemande, d'une fascination pour Hölderlin, d'interprétations dès plus idiomatiques de textes ou poèmes... néanmoins, sa pensée tardive esquisse, çà et là, d'étonnantes voltefaces

qui nous convoquent dès les années quarante
à une **dessaisie de soi** :

Amorcer une transmutation -conversion (*Verwindung*)
non seulement de la volonté de puissance (*Wille zur Macht*)
en celle du retrait (*W. der Verhaltenheit*) et de la décantation méditative (*W. zur Besinnung*)
mais de toute forme de volonté
en *Stille Nüchternheit*, en paisible sobriété, en vacuité apaisée
d'où pourrait sourdre la résonance silencieuse de " l'Être"
dont le penseur se doit de se faire l'écho.



Chacun s'en retourne à son atelier pour créer... Je choisis une œuvre, la dépose au centre du cercle des participants qui la contemplant pour laisser émerger un mot. Au « Merci », tous ensemble, ils se lèvent et avancent d'une chaise vers la droite... ainsi chacune et chacun aura une perception à 360° de l'œuvre, tout en étant à l'écoute du corps propre et du corps que constitue le groupe. L'auteur de l'œuvre recevra dans les jours prochains les impressions de chacun. Ci-dessous les impressions de cet exercice :



*Désolation arctique
Désespoir antarctique
Solitude galactique*

Echouage ouvrant

Dans une danse

Expiatoire *At.*

*Douze apôtres,
un cerf
apparu dans la noire forêt.
L'Être du saut
libérateur ou fatal.
Nul ne sait,
sinon la réponse en écho
de l'énigmatique expérience du chemin forestier.
Vibration offerte par les choses fissurées.
Cercle continu, refusé.
Appel à y porter un chant
appropriant, approprié
aux frontières du monde et si près.*

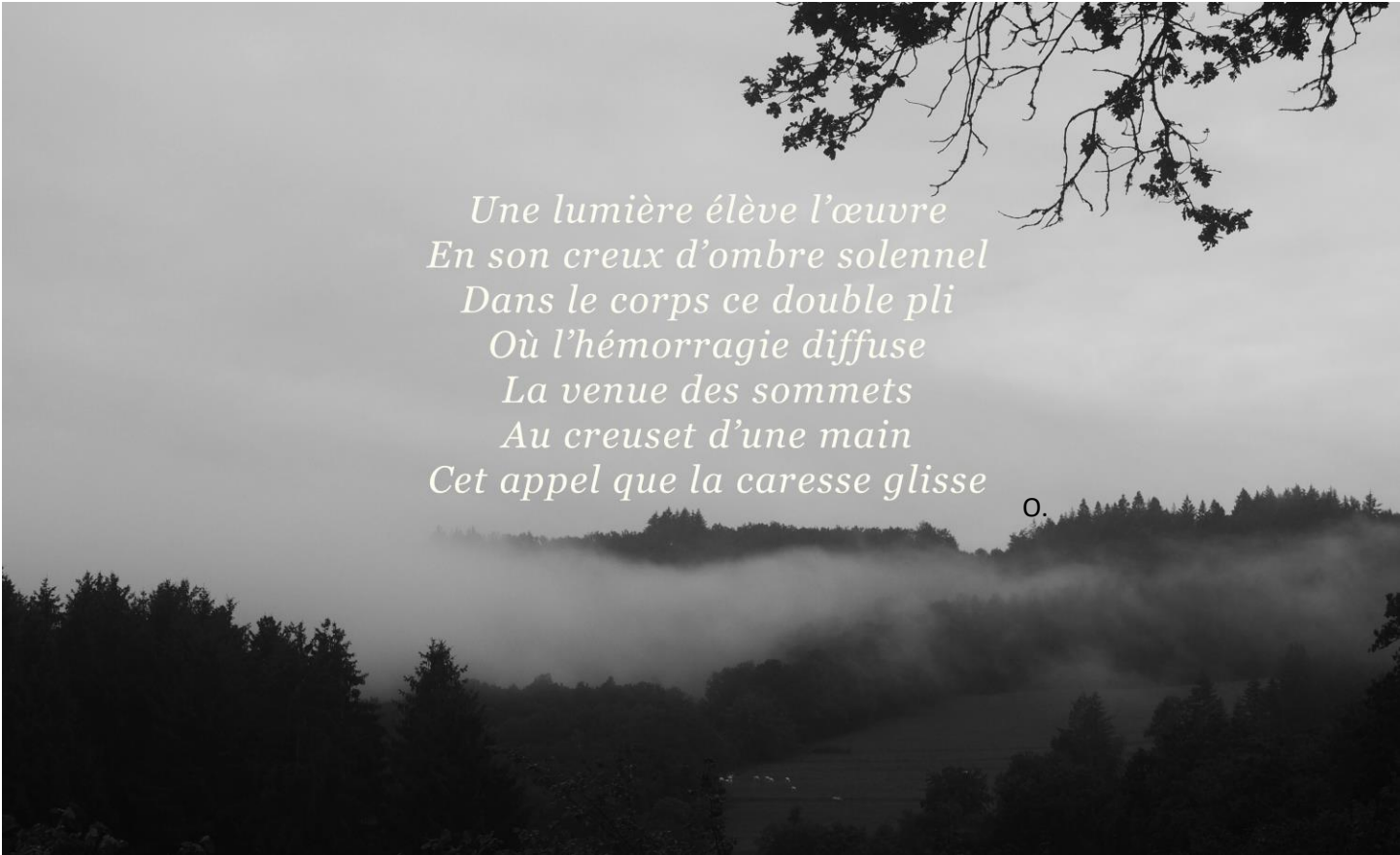
Recueillement *B.*

La flèche d'un cri
qui perce le tournoiement d'une danse

M.

Comme assis autour d'un feu de joie éteint, douze regards découvrant en même temps, ensemble-décalés le même paysage. Douze corps en mouvement cherchant en vain à s'accorder.

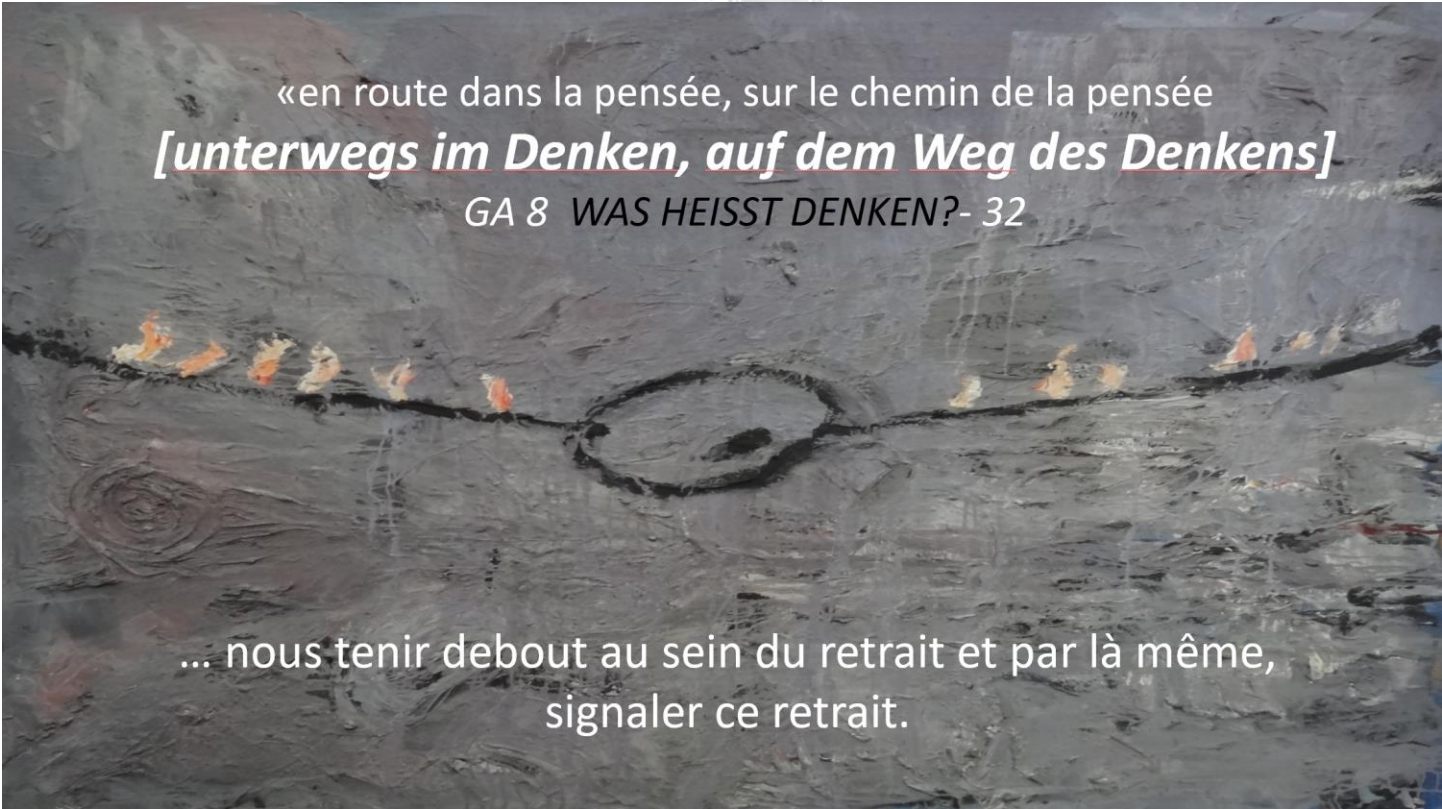
Nos regards, simultanés, complémentaires, sont-ils jamais parvenus à éprouver l'entièreté de la chose ? Pour le feu, qui cherchait à naître en se reflétant entier dans nos yeux, l'ensemble de nos visions a-t-il pu un instant constituer un seul œil ? *Impressions de l'auteur de l'œuvre*



*Une lumière élève l'œuvre
En son creux d'ombre solennel
Dans le corps ce double pli
Où l'hémorragie diffuse
La venue des sommets
Au creuset d'une main
Cet appel que la caresse glisse*

O.

Le temps devient lui-même chemin, s'ostracise des horloges, jaillissement d'un rythme



«en route dans la pensée, sur le chemin de la pensée
[unterwegs im Denken, auf dem Weg des Denkens]

GA 8 WAS HEISST DENKEN?- 32

... nous tenir debout au sein du retrait et par là même,
signaler ce retrait.

Impressions de M. sur le séminaire...

Il y a beaucoup de choses à dire sur ce séminaire et je continue à en être submergée et à écrire. Mais après 2 jours, je dirais pour le moment :

Grâce à toutes ces rencontres résonnantes, je ressors en me disant qu'un avenir est possible, ce qui est presque premier pour moi dans cette intensité qui se donne.

Grâce à chacun et chacune, j'ai été ouverte à un référentiel d'être, de pensée, d'intelligence. Je pense bien que cela hausse mon seuil de tolérance.

J'ai pu palper un chemin et je sens où je m'y situe, je sais ce qui était là et ce qui peut être là. Beaucoup de choses étaient déjà là et ont pu être mises en mots, c'était comme si je me reconnaissais bien dans beaucoup de choses. J'ai l'impression que venir 1h une fois par mois c'est ne boire qu'une goutte d'eau alors qu'avec ce séminaire d'été j'ai pu boire un grand verre d'eau.

Ce que je retiens aussi c'est une manière vibrante et vivante de penser. Je ne connaissais qu'une pensée mise sous vide à l'université et je n'avais pas compris à temps en khâgne. Ce type de pensée coincée et empaillée m'ennuyait. La pensée vivante qui s'ouvre maintenant m'enthousiasme bien plus dans son type de mise au travail.

Pendant le séminaire, je me sens encore informe dans mon élaboration de pensée et informe aussi tout simplement corporellement. Je n'étais pas constamment intonnée mais parfois comme « ex-tonnée » à certains moments, ce qui m'inquiétait. Je sentais bien que le détour corporel me manquait pour être intonnée pleinement et en même temps c'est dans ce lieu corporel que je me sens majoritairement impuissante.

Ce serait bien « vulgaire » de dire simplement merci ou de n'avoir qu'une simple gratitude pour ce séminaire. Le mot n'existe pas.

L'espace-temps qui s'est ouvert à nous, le cheminement de pensée



m'a renvoyé à



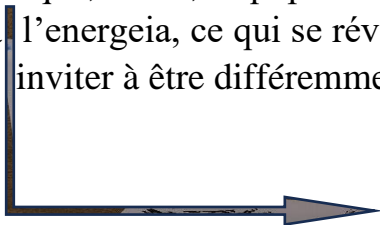
... Souvent il m'arrive de m'arrêter devant un shoji pour contempler la surface du papier, éclairée mais sans être pour autant éblouissante ; Les reflets blanchâtres du papier, comme s'ils étaient impuissants à entamer les ténèbres épaisses du tokonoma rebondissent en quelque sorte sur ces ténèbres, révélant un univers ambigu où l'ombre et la lumière se confondent..

TANIZAKI - Eloge de l'ombre - Pleiade – p. 1490-1

Tokonoma : l'alcove dans laquelle est disposé une peinture, un arrangement floral, ...



Trois espaces s'offraient à nous : le salon équipé d'une grande tv où nous pouvions prendre connaissance des textes ; l'atelier où encre, colle, pinceau, papier nous attendaient pour œuvrer ; le lieu scénique, évidé, équipé d'un projecteur où nous pouvions mettre en mouvement, de la dynamis à l'énergie, ce qui se révélait... Chacun de ces espaces nous accueillait différemment pour nous inviter à être différemment.



Enfin, un quatrième espace est né,
le dernier soir, le temps d'une soirée.



Jeux de l'obscurité et de la lumière baignant les espaces, la temporalité, les œuvres, nos vulnérabilités renvoyant à la pensée heideggerienne, à Celan, à Kiefer,... questionnant pouvoir, puissance, humilité, retrait, emprise, présence, absence... puis... révélant la dimension fondative de l'ombre, ni lumière, ni obscurité, ni présence étantifiée, ni absence néantifiée...



UNTERWEG ZU SPRACHE : HEIDEGGER 1959 (GA 12)

Die Sprache im Gedicht

Was birgt dieses aus dem Glanz der Sterne entgegenblickende Schweigen der Nacht?

Wohin gehört es mit dieser selbst?

Zur **Abgeschiedenheit**. Diese erschöpft sich nicht in einem bloßen Zustand, dem des Verstorbenen...

Zur Abgeschiedenheit gehört die Frühe der stilleren Kindheit, gehört die blaue Nacht, gehören die nächtigen pfade des Fremdlings, gehört der nächtliche Flügelschlag der Seele, gehört schon die Dämmerung als das Tor zum Untergang.

Die Abgeschiedenheit versammelt dieses Zusammengehörnde, aber nicht nachträglich, sondern so, daß sie sich in seine schon waltende Versammlung entfaltet.

Die Dämmerung, die Nacht, die Jahre des Fremdlings, seine pfade nennt der Dichter „geistlich“.

Die Abgeschiedenheit ist „geistlich“. Was meint dieses Wort? S.54

Qu'abrite cette taciturnité de la nuit qui, à partir de l'éclat des étoiles, fait face ?

Où est le lieu d'une telle nuit?

Dans l' **Abgeschiedenheit**. Il ne s'épuise pas en un pur et simple état, celui du décès...

A l' Abgeschiedenheit appartient la priorité de l'enfance plus sereine, appartient le bleu de la nuit, avec les cheminements de l'Étranger, avec le nocturne battement d'aile de l'âme, avec déjà le crépuscule comme porche du déclin.

L' Abgeschiedenheit rassemble ainsi une telle co-appartenance – pas sans doute après coup, mais lui-même s'éployant dans le règne déjà de son éclosion.

Le crépuscule, la nuit, les ans de l'Étranger, ses cheminements, le poète les nomme spirituels.

L'Abgeschiedenheit est « spirituel » Que dit ce terme ?

Abgeschiedenheit, traduction par le dictionnaire « Cambridge » : état d'être isolé ou de s'être séparé, détaché ; solitude ; séclusion. Le dictionnaire spécialisé PONS souligne que *Abschied nehmen* (prendre congé) peut aussi vouloir dire « pouvoir renoncer ». 56

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la harte de Todtnauberg - www.artdo.be

Impressions du séminaire de B.

*Parler de «ça». cognitivement,
aller jusqu'à dire que «l'Être ne se donne plus à travers le regard du «je» »,
ne prête pas à grand risque,
juste faire l'objet d'un snobisme effroyable.*

*En faire l'expérience est tout Autre.
Dans le secret du cœur.
Délire, bénédiction, s'il en est,
s'écarter du sillon.*



Risque, Gefahr.

*Il y faut la richesse des sens, du sens et de sa mobilité, de la haute sensibilité
pour laisser se donner le miroitement de la surface du lac.*

Marcher lentement sur les rives.

Autres miroitements encore.

Solitude ou résonance?

Accueillir l'un et l'autre

et mourir encore

une fois

à soi.

Déplacement des pièces du puzzle, ondulation de la pensée.

Venues en présence, telles des lanternes vénitienes,

en discontinuité.

au cœur de la pénombre du Relais.

*Distances et rapprochements, résonances et cris stridents, pourtant inaudibles,
errances et itinérances.*

Donations de l'être|l'Estre

à Dasein|Da-sein

laissent poindre l'âme abritée, loin des barreaux de l'ubris.

Signes renvoyant au lointain

afin d'en revenir,

autrement.

Les bêtes à bon dieu ont disparu

Seul, le grand cerf

marquait sa présence.

Je le préfère dans la forêt.

Urgrund et Abgrund

Harpe aux cordes perdues dans la brume.

*Où est situé le musicien?
De quel côté du seuil?
Y est-il? ou s'y perd-il?
Selon le lieu habité,
Ses notes résonnent différemment.*

*S'écarter du sillon.
Sentinelle de la fissuration
déchirée, colmatée, sortie de pierres précieuses
ou entre-ouverte?*

*Laisser vibrer l'identité.
Au sein de l'Être,
j'ai entendu mon nom.
Surprise.
Non collé à moi,
ne nourrit pas une conscience du moi.*

*Ce qui se donne et se refuse en synchronicité
le meilleur ou le pire
ce qui redresse ou néantit.
Puissance de l'appel
ou détresse, abandon, monstruosité, terreur.*

*Sentinelle non pas du seuil mais des seuils
au monde et à Soi.
Flux et reflux.
Transpassibilisation
pour en faire entendre quelques mots singuliers.*

*Parmi l'entrelacement des riches points de vue
et des expériences variées,
un je ne sais quoi a pu émerger.*

Altérité.



En duo tiré au hasard, ensemble, prendre le temps de « représenter » ce que peut signifier la mort.

Martin Heidegger

**Der Tod ist das Gebirg des Seyns
im Gedicht der Welt.**

Die Gefahr – GA 79 – s.56

„La mort est le refuge cordilléran de l'estre
Au cœur du monde poématisant »

**„Der Tod ist als der Schrein des Nichts
das Gebirg des Seins.“**

Das Ding – GA 79 – s.18

„La mort, en tant que sanctuaire du néant,
est le refuge cordilléran de l'Être.“

La mort est... Der Tod ist... ?

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane - expo Grand Hornu - www.ardo.be



Reiner SCHÜRMAN : « *Le principe d'anarchie* *Heidegger et la question de l'agir* » p.23

Quand l'idée directrice de la phénoménologie heideggérienne est « **le sens de l'être** », cette multiplicité est celle des régions : « être-là », être subsistant», « être disponible ».

Quand son idée directrice est « **la vérité de l'être** », La multiplicité est celle des époques : grecque, latine, moderne, technique.

Quand, enfin, l'idée directrice est « **la topologie de l'être** », la multiplicité n'est plus affaire de régions ou d'époques, mais se situe du côté de la venue même à la présence: événement d'instauration multiple qui rend possibles, à la manière d'une condition transcendantale, les « lieux » spatiaux, temporels, linguistiques, culturels.

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be

Heidegger et la question de l'agir » p.36

La compréhension de l'être-lieu du lieu...

par elle, l'analyse rétrocede d'abord de l'étant localisé ou manifeste (du donné ou encore du présent, **das Anwesende**)

vers son lieu ou son être-manifeste (l'être-donné ou le mode de présence, **Anwesenheit**) ;

puis elle rétrocede encore de celui-ci à l'être-lieu, à la manifestation elle-même (la donation, *Es gibt*, ou la venue à la présence, **Anwesen**).

La manifestation n'est fondatrice de rien. Elle est donc gagnée au prix de déconstruire « l'être-manifeste ».

© Dr. Ado HUYGENS
Filigrane : la hutte de Todtnauberg - www.artdo.be

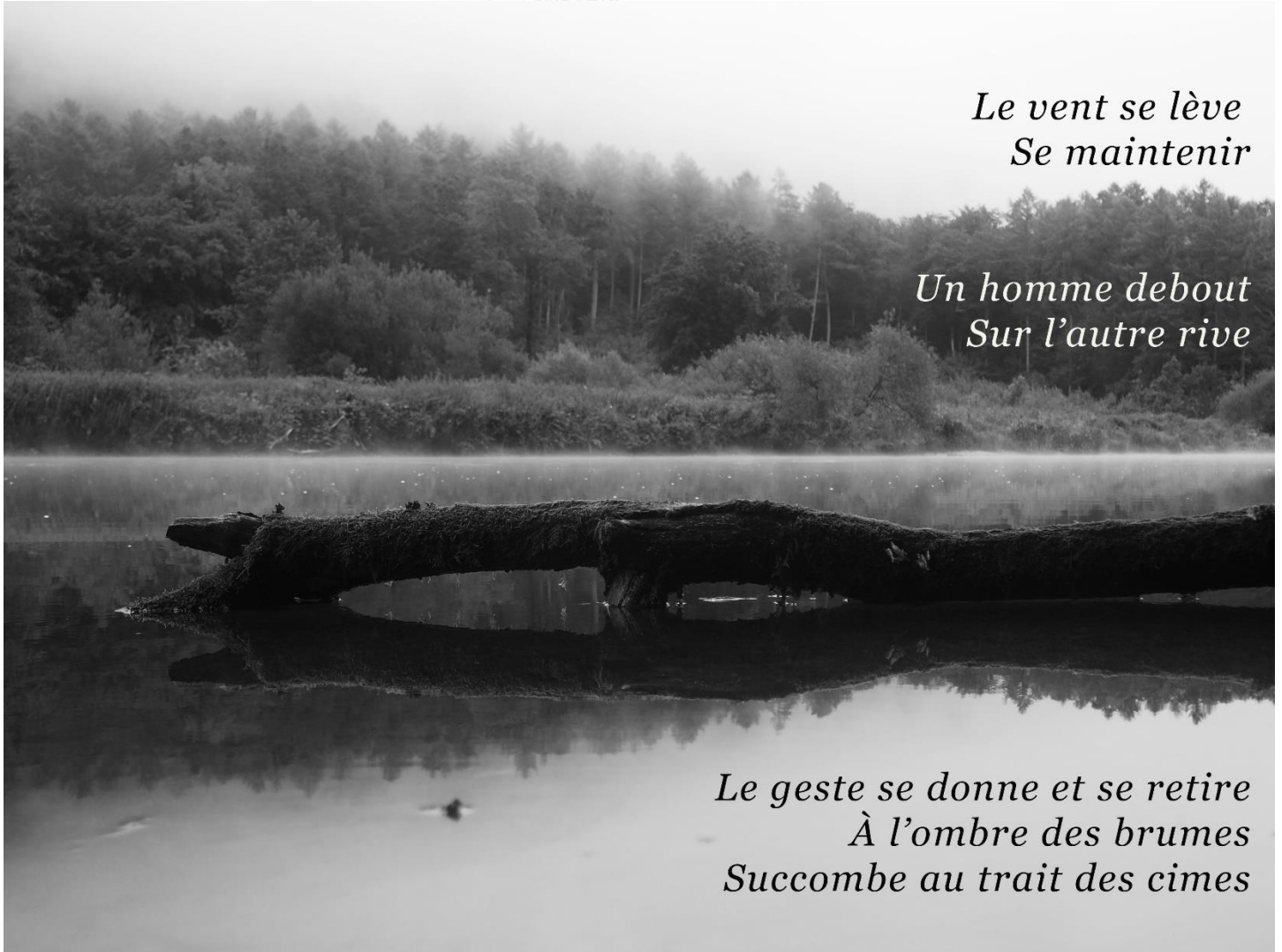
Nous avons tenté un partage, celui d'un péril, d'un *imprévisible*, d'un seuil

Certains de ces seuils, à franchir,

D'autres où séjourner, à habiter...

Chacune, chacun à son rythme.

Impressions du séminaire d'O.



*Le vent se lève
Se maintenir*

*Un homme debout
Sur l'autre rive*

*Le geste se donne et se retire
À l'ombre des brumes
Succombe au trait des cimes*

Il y eut des moments indescriptibles tel celui où S., dos à nous, face à la projection d'une œuvre d'art, intonnait sa guitare électrique à ses sensations, chacune et chacun d'entre nous, pouvant nous lever, s'approcher de lui, sans envahir son espace pour l'accompagner...

Puis vint le dernier soir et la journée qui lui précède. Les tables et le lieu où nous « festoyons » habituellement étaient devenus notre atelier. A la recherche d'un autre espace, nous découvrîmes une salle de jeux que nous n'avions jamais occupé, ni même découverte. Ses portes coulissantes étaient restées fermées. Depuis quelques années, B. s'occupe à décorer la table. Durant ce séminaire, en complicité avec I., elle a transformé cette salle de jeux – table de ping-pong, baby-foot,... - en un lieu d'accueil pour cette soirée dînatoire qui allait devenir « divinatoire » et musicale. D. orchestra le repas. Ce fut une soirée inoubliable traversée par le rire, la surprise, la beauté, le raffinement, les ombres, autant de témoins d'un être-ensemble.





Nettoyer, découper, cuisiner...

Petites tâches quotidiennes

Qui préparent l'extraordinaire.

La surprise

L'arrivée des pythies.



Impressions du séminaire de L.

Pluie, pleurs. PEUR. Handicap, fragilité, vulnérabilité accueillis. A fleur de peaux. Maître Luciole veille au grain. Malgré à ses yeux.

Sensation d'impuissance – à dire. Autour, par instants, éclats de puissance. M'atteignant à bout, filtrés, atténués, comme ayant dû traverser une épaisse couche isolante.

Visages bien connus ; d'autres peu, ou pas. Entre-nous : une incommensurable proximité et, en même temps, cette distance insondable.

Importance des seuils. Ne pas entrer dans chaque espace de la même façon. Espaces consacrés.

Echancement d'un espace métamorphosé, transcendé par B, notre hôtesse d'un soir.

Puissance des mots d'A. Toujours cette merveilleuse, cette géniale faculté, à chaque instant, d'articuler le pathique et le gnosique. Puissance dévoilante de ses traductions de Heidegger.

Le « péril » : jamais il n'y eut parmi nous autant de gravité et de rires mêlés.

Quand les mots nous désertent, ne pas désespérer : descendre au fond du puits asséché, et, collant l'oreille à l'obscur, en guetter le moindre infime murmure. Le laisser patiemment creuser nos mains ; puis, avec un soin extrême, de peur d'en perdre une seule goutte, en remonter l'offrande jusqu'à la naissance de la bouche.

En dernier recours, sourire à la fleur du désert.

Remercier. Tous vous remercier !

Remercier, il me reste à vous remercier, toutes et tous
Un dernier partage qui est resté dans l'obscurité de l'ordinateur
Car ceux du dernier jour me semblaient plus essentiels et
Au jour de ceux-ci, celui-là presque futile.



Larguons les amarres,

Laissons-nous porter par le courant de ces dernières impressions de D.

Comment témoigner de « l'expérience » sans être dans la distance qui sépare le témoin de celle-là. Comment témoigner encore aux prises de l'emprise, emporté sans prises possibles par l'assourdissante puissance de la donation.

La tension entre Paul Celan et Anselm Kiefer éclaire ce que je ressens comme les berges d'une même climatique : la « culpabilité ». Culpabilité d'être encore en vie pour l'un qui forgera à l'impossible une langue source d'une parole parlante pour témoigner de l'indicible, culpabilité d'assumer une histoire qui n'est pas sienne pour l'autre qui chemine une voie qui ouvre au dialogue poésie, abstraction et symbolique. Culpabilité qui les conduisit l'un et l'autre à l'expérience du défondement, déportés dans l'Abgrund, convoqués à l'inlassable quête créatrice tout autant que destructrice.

En écho, mes lèvres cousues par l'histoire que dissimule un masque d'impassibilité et de générosité ... Un masque africain ou japonais ... ni africain, ni japonais ... africain et japonais.

Ces longues nuits à méditer qui d'Anselm Kiefer et de Paul Celan avait le mieux pétri l'histoire ... reviennent ces vers de Paul Celan ... ne plus tenter de résoudre ni de restaurer, mais pétrir, pétrir inlassablement, pour alléger l'histoire en la débarrassant du poids de ses plis encombrants, questionner à nouveaux frais l'héritage pour en alléger la charge.

Qu'ai-je fait du gruaud d'air ? Laisser-être, lâcher le bastingage pour sentir son corps plonger vers l'abysse, recueilli par les flots pour non pas sombrer, mais s'élever. Je réalise à quel point je n'ai pas pétri leurs noms. Comment rassembler ? Mes mains restent refermées sur quelques bribes éparses. Si chez moi, si peu d'écriture se donne, n'est-ce pas dû à cette difficulté de se laisser être pour laisser-être, se détacher pour accueillir ? La protestation agirait par l'apprentissage du détachement quand j'ai pu croire qu'elle trouvait sa source dans l'énergie du désespoir en prise avec l'histoire. « S'approcher, mais pas trop tout en restant proche », faire corps avec le pâton de la vie non pour s'y dissoudre ... nous laisser mutuellement nous exister.

Œuvre s'esquisse et parle,
De place en place sur fond
d'Abyesse,
Douze singularités cherchent à
tâtons,
La voie d'une voix à l'unisson,
De signe en signe,
Fractales,
Ton espace devient lieu insigne,
D'une forme insoupçonnée.

« Le se laisser au laisser-être des choses et l'ouverture au mystère nous donnent la perspective d'une nouvelle assise au sol. »

Arrêter de faire ce que je fais constamment. M'extraire de l'emprise qu'exerce le mystère et me pousse à vouloir le résoudre. N'est-ce pas l'expression de ma volonté de puissance, quand il pourrait convenir de les tenir « ouverts au sens caché dans la technique ».

La technique ni bonne ni mauvaise, mais dont l'essence est le dispositif qui maintient l'étant dans la lumière en ôtant toute possibilité à la chose de

« *mettre tout en cause* » et « *faire approcher le monde* ». Arraché de son cèlement, l'étant est en souffrance, gisant derrière son masque de permanence et de certitude.

Comment dès lors, soulever la question des affaires et de leur essence si ce n'est en se détachant des principes par une nécessaire transgression du « IL EST ». N'en est-il pas de même de la participation au jeu du monde qui requiert le moins possible d'être-là pour que le « Le-Là » se donne.

Tournant qui fut le mien pendant ce cheminement à Vresse que de m'interroger sur la nécessité, pour que ce détachement des principes advienne, d'un « dé-appropriement », d'une séparation, d'un détachement de l'empreinte originaire fondative (*Schlag*) d'une appartenance à un genre, une race, une nation, une langue (*Geschlecht*). Cette remise en cause essentielle, cette transgression du « Es ist » ne nécessite-t-elle pas qu'il y ait appropriation par la mise en *objeu* de cette empreinte originaire et pour cela, non seulement que nous acceptions le péril de sa remise en cause, mais surtout que nous la reconnaissons dans tous ses plis à l'aune de nos ex-périences. Seule la mort nous en libère.

Les vertes ramures,
Muettes et déracinées,
L'Ange noir sanglote.

Destitué de sa fonction de sujet transcendantal et ne pouvant s'auto-fonder, l'être humain a à reconnaître l'obscurité d'où il provient.

Sylvaine Gourdain – L'Éthos de l'im-possible

Étrange proposition que celle de Sylvaine Gourdain qui résonne en moi d'une singulière façon où se mêle intonation et étonnement. Si l'angoisse ne permet pas à l'homme-Dasein d'effacer le monde comme pour le sujet transcendantal husserlien, la quotidienneté s'y trouve toutefois suspendue laissant l'Homme confronté à lui-même et devant faire-face au phénomène de son pouvoir être le plus propre. Il s'inscrirait bien là une possibilité pour l'être humain d'expérimenter une place en tant que sujet transcendantal, détaché et observateur des affaires du

monde. S'agit-il de cette « *fonction de sujet transcendantal* » qu'évoque Sylvaine Gourdain ?

Ce n'est qu'éveillé à l'autre commencement de la pensée de l'Être, que l'être humain serait cependant bien destitué de cette fonction de sujet transcendantal, car ce qui se joue pour lui n'est plus de l'ordre de la différence ontico-ontologique, mais de l'ordre plus subtil d'une « Différence » entre l'être et l'Estre, l'entre-deux de l'Ereignis, l'évènement par lequel l'Homme-Da-Sein et l'Estre s'approprient tout en se désappropriant. Cette appropriation-désappropriation qui contribue à l'avènement du « bien » et du « mal » en ce qu'elle fait signe en direction de la Vérité « scintillante » de l'Estre pour reprendre la terminologie de Bernadette, suppose que l'être humain se méfie de la force du Grund qui agit en lui comme une puissante illusion d'une autofondation possible. Illusion, car ce fond ne fonde pas et n'offre qu'un sol passager de certitudes qui, au contraire, menace de se retourner « Vergrund » contre la réalité qu'il soutient, telles les piles d'un pont qui se dérobent.

Seule issue à la « Vergrundigkeit », l'éveil à l'imprévisibilité de l'Ereignis qui suppose un saut faisant surgir l'abîme de la fissuration c'est-à-dire, non pas telle la gemme qui s'ouvre, mais « le déploiement demeurant en soi de l'intimité de l'Estre, dans la mesure où nous en faisons l'« expérience » comme refus (GA65 p. 244) ». C'est ainsi que je comprends la dernière partie de la proposition de Sylvaine Gourdain, comme l'obscurité de l'abysse. Pouvons-nous la reconnaître si ce n'est en se rendant disponible et pathique de l'effroi qu'elle provoque ?

Toutefois, qui se donne accès à cela ? Tout me semble aller, au sein de notre société postmoderne, dans une direction tout autre à l'heure où On parle d'autodétermination des sexes, des sociétés et des Hommes comme On prête à la technique le pouvoir de presque tout fonder au sens de construire un sol de certitudes qui fasse fond, sans que jamais la perspective de l'effroi ne soit envisagée comme appel silencieux à l'éveil. N'en sera-t-il pas que plus violent ?

Ces six journées furent d'une rare intensité de mises en tension qui, par leurs jeux d'ombres et de lumières, ont éclairé à nouveau frais le chemin de pensée de Martin Heidegger. A l'aune de ce paysage redécouvert sous une autre perspective, je peux me sentir en mesure de plus

aisément faire face à l'obscurité et cheminer ce à quoi être Humain me renvoie. Accueillir mes failles et mes handicaps pour en laisser sourdre le sensible que je garde enfoui, desserrer mes entraves et libérer mes pas, me donner la permission de laisser-être une parole.

Il me fut impossible de partager dans la langue usée l'expérience qui s'y déploya au sein de notre communauté d'hommes et de femmes dont l'intensité de présence m'a ému à bien des instants de leur fulgurance.

Je ressens une profonde gratitude pour chacune et chacun d'entre nous, une profonde gratitude pour Ado qui a œuvré la libération de signes, de seuils et de lieux pour qu'un cheminement advienne tout en m'en laissant la trace.

Merci mes chères et chers compagnes et compagnons de route.



Photo d'O.